

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils,

F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 8. NO. 12

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 24 OCT 1907.

15 ANNEE

M. TIMOTHEE AYOTTE ATTLEBORO, MASS.

Souffre pendant trois ans du Mal de Rognons et de Vessie.

SEPT MEDECINS N'AVAIENT PU LE GUERIR. — IL PASSAIT DE GRANDES QUANTITES DE SANG EN URINANT ET ETAIT DEvenu TELLEMENT FAIBLE QU'IL NE POUVAIT MEME MONTER UN ESCALIER. — UN EPUISEMENT COMPLET.

LES PILULES MORO LE GUERISSENT

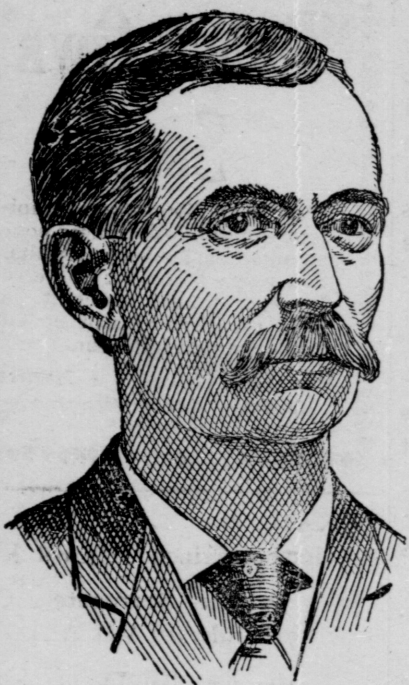
Autrefois les médecins pensaient que seuls les troubles urinaires et ceux de la vessie étaient dus à une maladie de rognons, mais aujourd'hui ils ont trouvé et aussi prouvé que presque toutes les maladies ont leur commencement dans le mauvais fonctionnement de ces organes si importants, les rognons. Les rognons filtrent et purifient le sang. Voilà leurs fonctions. Lorsque vos rognons sont faibles et fonctionnent mal, vous devez comprendre que votre constitution est vite affectée et que chaque organe aussi affecté manque à son devoir.

Si vous êtes malades et sentez vos forces diminuer, commencez à faire usage des fameuses Pilules Moro pour les Hommes, spécialement bonnes pour les rognons, et qui, en remettant ces organes à leur état naturel, aideront à toutes les autres parties du corps et vous ramèneront à la santé. Un essai consciencieux vous convaincra.

Des rognons faibles et malades sont plus sujets à amener des troubles qu'aucune autre maladie, et s'ils sont laissés à eux-mêmes, de fatals résultats en découlent.

Le mal de rognons irrite les nerfs, cause des étourdissements, rend les hommes inquiets, irritables et sans sommeil; il donne une envie fréquente d'uriner dans le jour et oblige à se lever plusieurs fois durant la nuit. Il produit des cercles noirâtres autour des yeux, cause le rhumatisme, la gravelle, le catarrhe de la vessie; il est toujours accompagné d'une douleur dans le dos, dans les jointures et dans les muscles, de maux de tête violents, d'une mauvaise digestion et de troubles du côté du foie. Les symptômes se développent quelquefois à faire croire à une maladie de cœur. Les hommes qui en souffrent deviennent faibles et dépérissent à vue d'œil.

La guérison pour cette maladie se trouve dans les PILULES MORO. le meilleur remède connu au



M. T. AYOTTE, Attleboro, Mass.

d'une grave maladie de rognons et de vessie; j'avais des douleurs partout, à l'estomac, à la tête, dans tous les membres, jamais je n'avais une minute de repos. Bien souvent j'urinais beaucoup de sang. Ces hémorragies m'épuisaient considérablement et je devins si faible qu'il me fut impossible de travailler; je ne pouvais même monter un escalier, je n'en avais pas la force. Je m'étais adressé à six ou sept médecins sans ressentir de mieux. Le dernier consulté me déclara qu'il n'y avait plus rien à faire dans mon cas. J'étais donc par là condamné ou à mourir ou à souffrir sans cesse. Je laissai là tous les remèdes que j'avais pris et je me bornai à prendre seulement les Pilules Moro. Il se passa six ou sept semaines avant de pouvoir remarquer du soulagement; je n'abandonnai pourtant pas le remède et je réussis, avec de la persévérance, à me guérir tout à fait. Il m'a fallu un an de l'emploi des Pilules Moro, mais qu'importe j'ai la santé aujourd'hui et je suis content. J'ai beaucoup engraisé et je suis fort. Tout cela je le dois à l'effet des Pilules Moro. — Timothée Ayotte, Attleboro, Mass.

Les Pilules Moro pour les Hommes, prises à la dose de deux après chaque repas, donnent à l'homme épuisé les forces nécessaires pour remplir ses devoirs sans trop de fatigue; elles aident sa digestion et tiennent ses intestins réguliers. Elles guérissent aussi le mal de tête, le mal de rognons, les maladies du foie, la jaunisse et tous les désordres des voies urinaires.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

invitent la jeunesse à s'inscrire au nombre de ses membres, persuadés que nous sommes du bien qu'ils en retireront pour eux-mêmes et qu'ils pourront procurer ensuite à leurs compatriotes.

Ah! les jeunes qui ont du talent, les jeunes qui ont le goût de l'étude, les jeunes qui veulent être de bons citoyens et des patriotes, il n'y a pas pour eux, après le collège, de meilleure école que celle qui s'est donnée pour programme: la piété qui peut conjurer le danger de l'orgueil, l'étude, qui inspire et affermit la confiance en soi, et l'action qui donne aux oeuvres de l'homme humble par la piété et fort par l'étude un prestige irrésistible sur l'esprit de ses concitoyens.

LA FORTUNE EN DORMANT

Une jolie fille de Wenham, Mass., Mlle Nellie Mitchell, une fille de chambre dans la famille Pingree, de l'endroit a gagné la fameuse propriété seigneuriale Knockmeane, à Roscommon, en Irlande, grâce à un billet de loterie d'un dollar qu'elle a acheté il y a un an d'un nommé Thomas Mulhearn, de Hamilton, qui l'avait reçu d'un ami d'Irlande. La loterie en question était pour venir en aide aux oeuvres paroissiales de Roscommon.

C'est le reporter d'un grand journal de Boston qui est allé apprendre la bonne nouvelle à une jeune fille de Wenham dont on lui donnait le nom et l'adresse.

Mlle Mitchell dit qu'elle ne s'attendait pas à cette bonne fortune et même qu'elle ne songeait plus à son billet de loterie, convaincue qu'elle était qu'elle ne le favoriserait pas.

Elle ne sait pas encore ce qu'elle fera avec son domaine irlandais. Elle ira probablement en Irlande, où elle est née il y a 27 ans, et visitera sa propriété avant de prendre une décision.

Mlle Mitchell est un type splendide de la domestique irlandaise, c'est une brunette au teint rose, aux yeux pétillants. Elle émigra en ce pays avec sa famille à l'âge de 20 ans.

LA BONNE HUMEUR GAULOISE.

Le docteur M...., dont on ne compte plus les homicides par imprudence, est appelé auprès d'un malade.

—Ah! madame, s'écrie-t-il, en se tournant vers la femme du patient, vous m'avez appelé trop tard! Votre mari est perdu, il a déjà les mains violettes.

Mais, Monsieur, vous ne savez pas qu'il est teinturier!

—Eh bien! c'est une vraie chance, car s'il n'était pas teinturier, ce serait un homme mort.

A propos de Socialisme

Le socialisme qui a perdu la France, s'introduit lentement et sourdement, mais sûrement, en Amérique et en Canada.

Les Canadiens-Français en quelque lieu ils soient établis, viennent assez souvent en contact avec ces prétendus esprits forts qui ne veulent ni Dieu ni maître et dont toute la morale se borne à demander à cette vie qui passe, le plus de jouissances possibles en attendant l'ouvrante finale qui est la mort.

Pour eux, rien n'existe de tout

ce qu'on nous enseigné à respecter; leur règle de conduite est de faire ce que bon leur semble en dépit de toute morale et de toute convention sociale. Ils se propagent au milieu de nous comme l'ivraie dans le bon grain dont parle l'Evangile, et leur haine pour le prêtre et le patron leur met dans la bouche des raisonnements séditeux, des propos malsains auxquels une foi solide et pure peut seule résister.

Aux yeux de l'ouvrier ignorant et peu instruit, ces raisonnements semblent étrangers et paraissent avoir quelques fois une certaine couleur de vérité, tant les socialistes sont parfois habiles à faire valoir le faux pour le vrai. Mais c'est surtout par la dérision et la moquerie qu'ils accomplissent leur oeuvre néfaste chez le prolétaire moins apte qu'un autre à suivre un raisonnement.

C'est ainsi qu'ils se moqueront d'un ouvrier qui arrivera quelques minutes en retard à l'usine après avoir accompli certains devoirs ou office religieux, ils tourneront en dérision un croyant qui, porte un scapulaire à son cou, ils ne parleront du prêtre qu'en termes de mépris et ne chercheront qu'à jeter de la boue sur sa réputation, ils enseigneront que le prêtre et le patron ne font qu'un et sont alliés pour vivre et s'engraisser aux dépens du pauvre peuple.

Que disent-ils encore les socialistes? Ils disent que le capitaliste n'a qu'un but, fjoir des biens de ce monde le plus possible, exploiter l'ouvrier, en faire sa chose, une machine qui lui coûtera tant pour lui donner tant de profit, que tout ce qui s'appelle esprit de dévouement, de sacrifice, de générosité, d'amour du prochain est inconnu du patron. De là cet abîme social creusé entre lui et l'ouvrier, abîme causé par l'abaissement du sens chrétien, l'amour éffréné du luxe et de la jouissance, l'amour enfin de toute ce qui est puéril et matériel.

Ils déclament contre le prêtre et sur la religion, ils déclament contre le patron qui leur fait gagner durant l'année le pain de chaque jour, ils ne veulent rien entendre au précepte "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" et le pauvre ouvrier qui n'aura pas une foi solide se mettra tout à coup à réfléchir.

Il aura des sourires mauvais et une envie jalouse en voyant passer le riche en somptueux équipage, il commencera à douter de son curé qui lui administre les secours de la religion, il en viendra à se demander si ce n'est pas vrai que le prêtre et le patron vivent au dépens du peuple. L'ouvrier, de sobre et travailler qu'il était, deviendra un paresseux et un débauché mécontent de lui-même et des autres, il ne voudra plus rien faire, et prétendra vivre maintenant aux dépens de ses concitoyens comme parasite, mécontent en pratique le principe du socialisme qui veut que la richesse soit répartie également à tous ces individus.

Voilà l'oeuvre que poursuit le socialisme et les ouvriers doivent se mettre bien en garde contre cette plaie.

Il est qu'on a encore un profond respect pour la religion et le patron, chacun sait qu'il faut travailler pour vivre. Mais dans un moment où la vie semble plus amère et plus dure, alors que tout semble conspérer pour nous rendre malheureux, une de ces langues perverses vient injecter au prolétaire qui peine sous le fraque du veau du

socialisme et alors c'en est souvent fait d'un brave et honnête ouvrier. Les unions ne suffisent pas toujours à protéger la main d'oeuvre contre le capital, car là où il y a union des ouvriers il y a syndicat des patrons; il vaut donc mieux que la bonne entente existe entre les deux, car quoi que l'on fasse et quoi que l'on dise, il y aura des pauvres et des prolétaires, et il y aura toujours des riches et des gouvernants auxquels il faudra obéir, et toutes les théories du communisme, de l'anarchisme et du socialisme ne pourront renverser cet ordre.

La solution du problème social n'existe donc que dans la charité chrétienne. Comme le disait un écrivain: "C'est la divine charité de Jésus-Christ qui a régénéré le vieux monde païen perdu par l'égoïsme, c'est cette même charité qui sauvera, si elle doit être sauvée, la société moderne également gangrenée par l'amour de soi et l'oubli de Dieu et de son prochain.

P. C. Murphy, M. D.,

Médecin—Chirurgien

TIGNISH. ILE DU P. E.

J. E. Wyatt,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT

AVOCAT, NOTAIRE Solliciteur

pour les Nova Scotia et Summerside Banks.

ARGENT A PRETER

Bureau: Au dessous de la Clifton House SUMMERSIDE P. E. I.

J. A. Johnston, M. D., C.M.

Médecin Chirurgien

TIGNISH. ILE DU P. E.

Ferme à Vendre

Cinquante acres de terre, bonne maison et grange, près de l'église de Tignish, une des plus belles places de la paroisse

S'adresser à Joseph Isidore Gault ou au bureau de l'Impartial.

Ferme à Vendre

100 acres de bonne terre avec grange maison etc. A courte distance du village de Tignish. Prix moderne.

S'adresser à F. J. Buote, bureau de l'Impartial Tignish.

S. E. GALLAN'S

ABRAM'S VILLAGE DU P. E.

Nouvelles marchandises de toutes sortes.

Marchandises sèches, Epicerie, Habits, Chaussures, Chapeaux, etc.

Beau Stock de Livres de prières, cha-

pelets et objets religieux, aux prix les plus réduits.

Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises.

VENEZ NOUS VOIR

FOR SALE

I have 300 cedar posts to sell, at Tignish, which will be sold at lowest price.

G. A. SHELFON, Tignish

WOOD FOR SALE

I have about 35 acres of wood, standing, for sale on DeBlois Road, which will be sold in lots to suit purchaser.

Leoville, P. E. I. M. A. Hughes.

McQuarrie & Arsenault

AVOCATS NOTAIRES & CO

Summerside. I. P. E.

(Bureau au dessous du Royal Bank of Canada)

ARGENT A PRETER

Not. McQuarrie & Arsenault

Suite B. Summerside,

Une Oeuvre Pleine de Promesses

En commençant sa quatrième année le "Semeur", organe de l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne-française, offre à ses lecteurs un numéro plein d'encouragements. La revue en elle-même a déjà fourni une belle carrière. Mais ce sont les travaux qu'elle résume dans ce numéro qui font surtout espérer pour l'avenir. Née d'un élan de généreux enthousiasme, l'on pouvait croire que cette association ne durerait pas longtemps; elle prend au contraire racines en plusieurs endroits, et si elle ne se reproduit pas aussi généralement qu'on pourrait l'espérer dans un sol aussi catholique que le nôtre, du moins, fait-elle des progrès constants et des efforts louables pour étendre son action dans toutes les parties de notre province.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les rapports du secrétaires des différents cercles.

Quinze cercles sont fournis par le com. cat. Cela est naturel.

An oblige, sans l'impulsion bénie et efficace qui régit dans cet at-

le rêve du jeune homme se porte surtout vers l'étude, vers le bien, vers l'action catholique dont sa vie est comme imprégnée par l'exemple de ses maîtres. Approfondir et répandre l'enseignement dont il est saturé lui semble un besoin. Mais qu'il passe à la vie du monde dont les intérêts sont si divers de ceux qu'il a connus au collège, et ce qui lui semblait un besoin ne devient bientôt qu'indifférence pour ne pas dire mépris. C'est pourtant parmi ceux-ci que l'association recrute ses adhérents les plus actifs, les plus généreux et les plus fiers de lui appartenir. Onze cercles existent en dehors des collèges, un à Trois Rivières, un à Yarmachiche, un à St-Hyacinthe, un à Ottawa, deux à Québec, et cinq à Montréal. Et ces cercles n'existent pas que sur le papier. Leurs membres étudient, travaillent, donnent des conférences, s'affirment dans le bon sens, répandent les idées saines, arborent, sans ostentation, mais avec fierté, le drapeau catholique.

Après quatre ans d'existence, beaucoup seraient tentés de dire que

ce n'est point merveille que vingt-six cercles, dont quinze dans les collèges. Nous voudrions bien pouvoir en compter davantage. Mais, vraiment, l'association serait-elle plus vigoureuse! Peut-être que non. Les mouvements les plus enthousiastes plaisent mieux à l'imagination, mais sont-ils toujours les plus durables? Et n'est-il pas préférable que les pionniers de l'oeuvre apprennent par eux-mêmes l'effort que coûte le succès d'une organisation qui n'offre d'autre attrait que la nécessité du devoir à accomplir? Plus grand sera leur mérite et plus efficace leur action s'ils savent persévérer. Le bien qu'ils ont déjà fait ne peut d'ailleurs se calculer sur le moment. Que de jeunes gens ont pris à leur contact et pour toujours l'habitude du travail et la résolution d'y rester fidèles. Leur exemple en entraînera d'autres et ainsi grandira l'association catholique de la jeunesse Canadienne-française, dont le rôle devra être si efficace, et surtout qu'elle ne le pense si elle sait rester catholique avant tout.

Pour nous qui l'avons vue avec plaisir traverser sans encombre les périodes difficiles de notre existence, nous sommes convaincus que nous lui souhaitons succès et que nous